

ALAIN RALLET : *POURQUOI ÉCHAPPER AU NIHILISME ?* *COMMENT FAIRE ?*

Vidéo : <https://youtu.be/RFGiWUgHwW8>

Pourquoi ces mots ? pourquoi cette proposition ?

Il nous a fallu, à nous petit groupe franco-tunisien d'ami(e)s trois ans d'échanges et déjà deux Rencontres de ce type pour arriver à les dire. Alors, quelques minutes ne sont pas de trop pour les présenter, de façon à ce que vous vous fassiez une idée de ce que nous voulons faire au travers de ces troisièmes Rencontres à Tunis et qu'on puisse en discuter ensuite ensemble.

Tout commence par l'état du monde actuel.

Je crois qu'on tombera facilement d'accord avec ce que je vais dire de la situation actuelle. Par **état du monde**, j'entends non seulement ce qui se passe, mais aussi comment on le vit, comment on le ressent, autrement dit quelle est notre subjectivité ? C'est un élément très important de l'état du monde et c'est sur cela que nous voulons agir car il y va de notre capacité à ne pas se laisser engluier par l'inhumanité actuelle de ce monde, à y échapper comme on va le dire.

Le monde actuel est dans un état chaotique, instable et dangereux. Chaque jour qui passe apporte son lot de dévastations. Chaque jour, des politiques criminelles en annoncent d'autres plus grandes encore.

Je ne citerai que trois noms : **Gaza, Ukraine, changement climatique**. Les ressorts sont différents mais l'impuissance ressentie et l'angoisse qui en découlent sont les mêmes.

Gaza : situation coloniale où Israël ne survit que par la guerre pour le Grand Israël, une guerre sans fin et cruelle de destruction d'un peuple, le peuple palestinien, et de sa terre. En totale impunité, Israël ne cesse d'étendre cette guerre, Gaza, puis la Cisjordanie, puis le Liban maintenant, pourquoi pas l'Iran demain. Ce qu'on ressent, c'est que rien ne semble être en état de combattre cette fureur guerrière qui s'alimente ainsi d'elle-même. Cela va de soi pour les occidentaux car ils sont les alliés d'Israël. Mais on n'a pas vu non plus de grands mouvements populaires qui soient à la hauteur des crimes commis et encore moins des forces politiques qui cherchent à construire une voie juste pour les peuples.

Ukraine est le deuxième nom. Il y eut au départ une résistance populaire à l'agression russe. Mais la guerre en Ukraine est très vite devenue un affrontement entre puissances, entre camps impérialistes, le camp occidental mené par les Américains et le camp russe affilié à la puissance chinoise. La guerre en Ukraine est une préfiguration de la guerre mondiale qui se profile entre Américains et Chinois pour le partage du monde. Qu'est-ce qu'on peut bien faire dans cette galère, écrabouillés que nous sommes par la perspective d'une guerre planétaire ? Que faire qui ne soit pas de soutenir un camp ou l'autre, ce qui reviendrait à participer à la logique de guerre ? Là aussi on a le sentiment d'une impuissance devant la course considérée comme fatale de la guerre.

Le changement climatique. À force d'y aller tout droit, il est là. Il a et il aura des répercussions immenses, à commencer par les pays du sud et les pauvres de la terre entière. Mais comment l'humanité peut-elle y faire face vraiment ? Comment traiter la question écologique ? Il y a beaucoup d'interrogations et peu d'affirmations. D'où le fait qu'en matière de ressenti dominant les craintes, les déplorations et une angoisse sourde mais profonde. Comme si une fatalité nous tombait dessus.

Au-delà de ces trois points qui touchent à un sentiment d'écrasement par la situation mondiale, on trouvera sans peine dans les situations nationales, locales et même personnelles des désastres à moindre échelle mais des désastres quand même.

Il ne s'agit pas de tout peindre en noir mais de relever que si la situation apparaît aussi mauvaise, c'est parce qu'il n'existe pas ou plus de forces collectives qui soient porteuses de propositions positives

autour des idées d'égalité et de justice. Ou qu'elles sont très faibles, pas à l'échelle des désastres actuels. On doit en prendre acte et ne pas faire comme si ces forces existaient, même si on voudrait bien qu'elles existent.

À notre niveau qui est modeste, nous n'acceptons pas cette situation, nous n'acceptons pas d'être des spectateurs tristes et résignés de la criminalisation du monde.

Mais dès que vous voulez sortir de cette situation, faire un geste, ne serait-ce que lever le petit doigt, vous rencontrez un ennemi : le nihilisme. On y vient.

Le nihilisme

Le nihilisme contemporain, c'est un état d'esprit qui consiste :

- à fermer toute possibilité d'échapper à l'état désastreux du monde que je viens de rappeler et au ressenti qu'il engendre ;
- à combattre ou à empêcher toute affirmation positive qui montrerait qu'il est possible de prendre d'autres chemins, des chemins d'émancipation.

Ses armes, ses outils, c'est de **produire des sentiments négatifs** : le découragement, la frustration, le ressentiment, la rancune, l'écœurement, la fatigue mentale, l'apathie, la morosité, l'impuissance, et au bout du compte la résignation.

Le nihilisme, c'est **une machine à produire de la subjectivité négative** qui vous enferme dans la figure accablée et impuissante d'un spectateur des horreurs du monde existant.

Pour que les gens ne soient pas tentés d'imaginer et d'affirmer qu'un autre monde est possible, de façon à étouffer tout désir d'en prendre le chemin, même avec de petites choses. Si vous le faites, on vous répondra qu'« *il n'y a que ce qu'il y a* » ou « *vous vous agitez en vain !* » « *à quoi bon !* » ou « *vous n'y pensez pas !* ». « *Circulez, il n'y a rien à penser et à faire, débrouillez-vous avec vos émotions négatives !* »

C'est une **gigantesque entreprise de démoralisation** qui entend tenir les gens sous son emprise. Car c'est d'une véritable emprise qu'il s'agit, une emprise subjective.

« *Vous êtes démoralisés, frustrés, aigris, abattus, c'est bien, restez sous cette emprise à mijoter dans votre jus de négativité* » : tel est le message du nihilisme.

J'ai parlé jusqu'ici de nihilisme au singulier. Il faut en parler au pluriel. Car **il y a plusieurs versions du nihilisme** contemporain. Quand on parle de la subjectivité, on n'est jamais assez précis. Il faut être précis car on touche aux manières de penser, de ressentir, de vivre, c'est à dire à tout ce qui nous incite à penser ou pas, à agir ou pas, à s'engager dans une cause ou pas.

Les formes du nihilisme contemporain

Pour qualifier les différentes versions du nihilisme contemporain, on s'appuiera sur des formes du nihilisme déjà identifiées dans le passé par des philosophes et qu'on retrouve dans le nihilisme d'aujourd'hui. Il s'agit de Nietzsche et Kierkegaard.

Nietzsche identifie deux formes du nihilisme. Elles ont toutes les deux à voir avec la volonté, le vouloir. Il y a un nihilisme passif et un nihilisme actif.

Le nihilisme passif, c'est *ne rien vouloir*. Il a pour ressort la simple survie animale, se contenter de l'existant, de ce qu'il y a, trouver refuge dans le train-train quotidien en faisant le gros dos dans les tempêtes sans en être dupe. C'est renoncer, faire l'autruche, se cacher la tête comme elle dans le sable du quotidien pour ignorer les turbulences du monde extérieur.

Le nihilisme actif, c'est *vouloir le rien*. C'est la fascination pour la destruction, l'anéantissement, la fin du monde et la jouissance morbide qui peut en être tirée. La guerre se présente à l'horizon, vive la guerre ! La fin du monde est proche, participons y et fêtons la ! De là naîtra bien quelque chose. Le nihiliste passif est abattu quand le nihiliste actif est électrisé par le néant.

Kierkegaard ajoute une autre dimension au nihilisme, plus radicale encore car elle sape toute velléité de penser et d'agir. C'est celle de *ne rien espérer* ou encore *d'espérer le rien* ou encore *qu'espérer ne veut*

rien dire, n'a pas d'objet. Si vous n'espérez rien, ou qu'il n'y a rien espérer, ou qu'espérer n'a pas de sens, vous êtes un désenchanté absolu du monde. Rien ne vous fera bouger, même si tout s'écroule autour de vous. Vous serez enterré avec pour tout épitaphe : « il n'a jamais rien espéré ».

À partir de ces catégories, vous pourriez vous amuser à confectionner une galerie de portraits des nihilistes qui peuplent votre entourage. Ce ne serait pas inutile car il faut toujours bien connaître ses ennemis, y compris quand l'ennemi est dans la place, à l'intérieur de nous-mêmes.

Mais il y a mieux à faire que de tirer le portrait des nihilistes : échapper au nihilisme.

Échapper au nihilisme

Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire « échapper au nihilisme » ? Pourquoi pas utiliser d'autres mots qui sont aussi d'autres modes d'action si on n'est pas d'accord avec lui : *le combattre, lui faire face, le défier, le critiquer, lui résister...* ?

Non, nous disons « échapper » et je voudrais précisément dire pourquoi parce que ça conditionne ce que nous proposons et qui va suivre : « tenir un point ».

Pour bien me faire comprendre, je vais faire une analogie.

J'ai parlé tout à l'heure d'une **emprise subjective du nihilisme** sur nous. C'est de la même nature que l'emprise d'une personne sur une autre. Comment en sortir ?

Pas si facile que ça. La personne dominante vous tient par mille liens subjectifs parmi lesquels il y a hélas les liens de dépendance que vous avez vous-même tissés et pas seulement elle. Tant que vous restez à l'intérieur de cette structure d'emprise, vous n'avez pas les moyens d'en sortir même si vous critiquez la personne, si vous savez qu'elle vous fait du mal, si vous vous plaignez d'elle... Au contraire, toutes ces plaintes vont alimenter la relation dont il vous faudrait sortir. Vous remettez sans cesse une pièce dans la machine dont la personne qui vous oppresse va se servir pour remettre de nouvelles pièces, etc... Pour se sortir de cette vis sans fin, il faut faire un pas de côté, faire dérailler la vis qui creuse, qui creuse à l'intérieur de vous-même.

Pour le nihilisme, c'est un peu la même chose, il faut **faire un pas de côté**. Pour sortir de son emprise.

Qu'est-ce qu'un pas de côté ?

Ce n'est pas se contenter de critiquer le nihilisme. **Critiquer**, c'est bien et même nécessaire, mais il faut bien voir qu'en ne faisant que le critiquer, vous restez dépendant de lui puisque c'est lui qui détermine le contenu de votre critique. C'est comme remettre une pièce dans la machine.

Ce n'est pas non plus de « **résister** au nihilisme ». Quand vous résistez à quelque chose, vous restez défini par ce quelque chose. Vous restez défini par le terrain où le quelque chose vous enferme. Ça reste une attitude négative qui ne vous fait pas sortir de l'emprise. Vous allez bien sûr lui résister en refusant ses injonctions (ne rien vouloir, vouloir le rien, espérer en rien...) et en disant « *je ne suis pas d'accord avec cette vision désespérante et maléfique du monde qui détruit toute volonté et toute espérance* ». Et alors, avec quoi êtes-vous d'accord ? Que proposez-vous ?

Tant que vous n'avez pas dit ce que vous espérez et tant que vous ne l'avez pas fait valoir auprès d'autres, **cette résistance reste sous l'emprise du nihilisme**. C'est en disant ce en quoi vous espérez, en le montrant par vos pratiques et en le faisant partager que vous pouvez en sortir. À ce moment-là, vous n'êtes plus dans l'espace du nihilisme. Vous êtes dans la construction subjective d'un autre monde, même si c'est par une action minime. C'est ce que nous appelons « faire un pas de côté ».

On ne devrait jamais oublier qu'il faut toujours commencer par **imaginer et énoncer les propositions positives**, celles qui vont dans le sens d'une confiance dans les autres et dans l'humanité et qu'on peut avancer dans telle ou telle situation. Le nihilisme (*ne rien vouloir, ne rien espérer...*) n'est là que pour fermer, interdire cette possibilité. C'est toujours **une réaction négative à l'affirmation de possibilités**, à l'idée que le monde puisse être autre chose que ce qu'il est, et à la démonstration pratique de cette idée dans une situation donnée. Il s'agit de **surmonter le nihilisme par l'affirmation d'une possibilité** et non de régresser à l'intérieur du nihilisme par les seules dénonciations, imprécations, plaintes contre lui.

Attention : ne pas oublier que le pas de côté, l'affirmation positive qui permet de sortir du nihilisme, se fait contre le nihilisme qui est l'ennemi. C'est bien de lui dont il s'agit de sortir. En fait, il est naturel d'entrer dans le nihilisme par sa critique et la résistance mais **on ne peut en sortir que par le pas de côté**.

Alors qu'est-ce que peut bien être concrètement le fameux « pas de côté » qui est le pas nécessaire pour sortir de l'emprise du nihilisme, pour y échapper ?

C'est ce que nous appelons « tenir un point ».

Je voudrais terminer en disant ce que nous entendons par « tenir un point » à la fois sur le plan général et sur le plan pratique.

Qu'est-ce que c'est un « point » et « tenir un point » ?

Je vais en donner une définition générale puis je reviendrai sur chaque aspect avec des exemples.

Tenir un point, c'est :

- *dans une situation particulière* (le point ne vaut que par rapport à cette situation là et pas de manière générale),
- *soutenir une prise de position subjective* (pas théorique mais vécue par soi-même comme une nécessité intérieure à tenir dans la situation)
- *qui fait l'objet d'un engagement prolongé*, qui singularise votre existence (ce n'est pas une tocade qu'on lâche ensuite),
- *qui développe l'image d'une alternative possible à l'existant* (on sort du diktat nihiliste de l'impossible),
- *une image alternative qui parle à d'autres et les encourage à tenir eux aussi leur propre point*.

Dans une situation particulière...

Ce peut être dans votre métier, dans votre travail, dans votre vie personnelle, vos passions, votre art si vous êtes artiste... bref dans n'importe quelle activité humaine. Comme il y a une très grande diversité de situations, il y a une **vaste gamme de points possibles**, de toute nature.

Par exemple, lors de nos deuxièmes Rencontres à Paris en février 2024, nous avons entendu une enseignante d'école maternelle. Ici à Tunis, notre programme reflète cette diversité.

Soutenir une prise de position subjective...

Ce n'est pas un principe général ou une position prise par d'autres mais **un point qui oriente votre existence dans la situation considérée**. On peut tenir un point sans en avoir toujours conscience. C'est alors une étape subjective que de pouvoir le déclarer.

Par exemple, notre enseignante d'école a fait valoir que sa pédagogie avec les élèves et ses relations avec l'institution et les parents s'expliquaient par sa conviction de faire de l'école un lieu d'émancipation pour tous ses élèves (débarrassés de toute considération sociale, pauvres comme riches) à partir d'un postulat d'égalité des intelligences (tous les élèves ont une capacité de comprendre).

Qui fait l'objet d'un engagement prolongé...

Il s'agit de « tenir » le point dans la durée, même si sa formulation doit évoluer dans le temps car les contextes changent.

Qui développe l'image d'une alternative possible à l'existant...

C'est ouvrir une possibilité qui ne semblait pas exister, même si elle apparaît **minuscule** par rapport au paysage dévasté du monde contemporain. **Il n'y a pas de petits succès** dans un monde accablé par le nihilisme.

Le point tenu par notre professeure d'école l'a conduite à créer de nouvelles pratiques pédagogiques avec ses élèves, à contester les méthodes d'évaluation de l'institution, à définir de nouveaux rapports avec les parents, toutes choses qui pré-classaient les enfants non selon l'égalité des intelligences mais selon leur origine sociale.

Image d'une possibilité qui parle à d'autres et les encourage à tenir leur propre point...

Une fois le point déclaré, prononcé par celui qui le tient, sa force est de pouvoir **être reconnu par d'autres**, non pour qu'ils fassent la même chose mais pour qu'à leur tour ils soient encouragés à manifester leur propre point subjectif dans la situation qui est la leur et à le partager avec d'autres. Et ainsi de suite.

C'est ainsi que je vous ai parlé du point tenu par notre enseignante. Vous pouvez d'ailleurs écouter son intervention sur YouTube ¹.

Que faire avec tous ces points ?

L'objectif n'est pas de constituer un « programme » qui serait l'addition de tous les points tenus mais de **créer** autour d'eux **un réseau de points**, un réseau de fraternité capable de reconstituer, pas à pas, point après point, les perspectives d'une confiance retrouvée dans les autres, dans l'humanité à partir de déclarations singulières, inventives, subjectivement enracinées dans la vie de ceux qui les énoncent.

Nous sommes bien conscients que ceci ne va pas arrêter les chars et les avions israéliens à Gaza et au Liban. Pas plus qu'empêcher un possible embrasement de la guerre en Ukraine. Ce n'est pas le but.

Nous sommes **réalistes. Mais** finalement **ambitieux**.

L'objectif, c'est de déminer en quelques points l'atmosphère plombée du nihilisme ambiant, de secouer cette ambiance mortifère qui conduit à accepter finalement, impuissant, tout ce qui se passe. Car c'est bien la caractérisation de ce qui se passe aujourd'hui dans le monde : l'impuissance à entraver la dérive criminelle du monde.

Il faut **créer une brèche** dans le mur aveuglant du nihilisme.

En créant une subjectivité collective qui pourrait *prendre corps* à partir de la grandeur et du courage de celle ou celui qui, dans son travail, dans son art, dans son activité scientifique, dans ses relations, dans sa vie quotidienne et ses passions, tient la force affirmative d'un point.

En recréant ainsi une confiance collective dans les autres, dans la capacité créatrice de l'humanité à briser le mur de l'impuissance.

Commençons par le début. Amis, semons nos points !

C'est le programme de ces Rencontres.

• • •

¹ <https://youtu.be/nTrcNcRqMwo>